



# Mais que font les artistes?

Rencontres proposées par la Fédération  
des arts de la rue en Île-de-France

3

3<sup>E</sup> CYCLE DU 11 DÉCEMBRE 2007 AU 11 MARS 2008



# Mais que font les artistes ?

Un troisième cycle de rencontres consacrées aux arts de la rue en territoire francilien initié par la Fédération des arts de la rue en Île-de-France.

Chaque rencontre confronte un intervenant à une question thématique. Artistes ou programmeurs choisissent les conditions et le lieu de la rencontre pour nous livrer leur approche d'une grande question qui se pose à la ville d'aujourd'hui.

## **Autour de nous, dans nos villes, que font les artistes dans la rue ?**

Parce que beaucoup se le demandent encore, la Fédération des arts de la rue en Île-de-France veut éclairer l'action des artistes investis dans la rue, la diversité des esthétiques et disciplines couvertes et la richesse des approches des territoires. Des dénominateurs communs existent entre porteurs de projets artistiques en espace public et acteurs du développement local.

Retrouvez-nous en plein embouteillage, dans un commissariat, à l'hôpital, au coin du feu... partout où nous nous efforçons d'intervenir en Île-de-France.

**POUR LE PROCHAIN CYCLE DE RENCONTRES,  
DEMANDEZ LE PROGRAMME :**  
[maisquefontlesartistes.fr](http://maisquefontlesartistes.fr)

La Fédération des arts de la rue en Île-de-France est un forum de discussions et d'actions consacré au développement des arts de la rue en territoire francilien. Ses actions visent à valoriser les démarches artistiques dans la ville et à contribuer à améliorer les conditions d'exercice des professionnels en Île-de-France.

Les activités de la Fédération des arts de la rue en Île-de-France sont soutenues par le Conseil Régional Île-de-France et la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC-ÎDF).



MARDI 11 DECEMBRE 2007 DE 18 H À 19 H 30

# Quel est le sens de la marche ?

Rencontre avec Sarah Harper, auteur, metteur en scène, co-directrice de Friches Théâtre Urbain et de l'Avant-Rue.

Des rêveries du promeneur solitaire aux grandes marches militantes, la marche est associée à l'activité de la pensée autant qu'aux grandes causes de l'émancipation. Son entrave est aussi significative des seuils symboliques qu'il faut à l'homme franchir pour dépasser sa condition. Tracés des voies, reliefs et fortifications, mais aussi délaissés, zones d'ombres, l'ordonnement de la ville n'est jamais fortuit et donne à lire une part de l'histoire des relations humaines.

Depuis les explorations artistiques de Stalker, la marche est aussi une expérience culturelle de la ville. Avancer vers l'inconnu, c'est encore avancer.

C'est en pratiquant son quartier à pied que vient à l'idée de Sarah Harper de collecter les mémoires et les histoires au fil de la N14 entre Paris et Rouen, axe marchand autrefois incontournable, aujourd'hui transfiguré. Avec le projet Witness/N14, Sarah Harper éclaire ce que la marche procure à la recherche artistique et nous livre son interprétation des lieux.

Sarah Harper est auteur et metteur en scène. Avec Pascal Laurent, elle dirige l'Avant-Rue qui accueille en résidence des artistes de toutes disciplines. Actuellement, l'Avant-Rue reçoit un cycle de projets « in situ ». Support de la rencontre, Le projet Witness/N14 de Friches Théâtre Urbain s'inscrit dans ce cycle.

PARIS 17, FRICHE THÉÂTRE URBAIN  
134, rue de Tocqueville  
Métro Villiers (lignes 2,3) ou Malesherbes (ligne 3).



MARDI 8 JANVIER 2008 DE 18 H 30 À 20 H

# Faut-il ajouter des étages aux tours ?

Rencontre avec Geneviève Mazin et Fabrice Guillot, chorégraphes de la compagnie Retouramont.

Hauts fronts bâtis ou empilements en îlots ouverts, la ville verticale moderne a transcendé les signes de pouvoir traditionnellement attachés aux bâtiments de grande échelle, tels que clochers, beffrois, pour leur préférer tours de bureaux ou grands ensembles d'habitations hérités des nécessités de l'après-guerre et des années 70. Souvent stigmatisées par l'image de désolation de certains quartiers, les tours offrent cependant depuis l'intérieur un point de vue unique sur la ville. Au sol, les citoyens se partagent de minuscules espaces horizontaux (les trottoirs) alors que l'immense territoire de la verticalité est totalement vierge. C'est un espace de solitude, de sensation. Geneviève Mazin et Fabrice Guillot, danseurs aériens, invitent à lever la tête pour tutoyer les hauteurs. L'altitude constitue pour eux un vecteur de transformation du regard, un moyen de se réapproprier le paysage, de transcender les points de vue, de bousculer nos rapports aux lieux.

Pour confronter patrimoine bâti, expérience de la voltige, phobie et préjugés des hauteurs, Geneviève Mazin et Fabrice Guillot témoignent de leur travail hors sol et invitent Philippe Guérin (architecte et professeur) et de Yves Clerget (responsable pédagogique et chef de la cellule architecture au Centre Pompidou).

Investie dans la relation entre danse et architecture, la compagnie Retouramont concilie créations en espace public et créations scéniques. Sur scène, la compagnie retranscrit les sensations explorées en plein air.

**PANTIN, CENTRE NATIONAL DE LA DANSE (CND)**  
1, rue Victor Hugo  
Métro 5 Hoche

?

"PARIS PLAGES"  
EVITER ZONE CENTRE

vors A 3

CH. DE O

PTE DE BAGN



MARDI 29 JANVIER 2008 DE 17 H 30 À 19 H

# Pourquoi développer les zones périphériques ?

Rencontre avec Pascale Henrot, codirectrice du Festival Paris quartier d'été.

Avec une affluence record -plus d'1 million de visiteurs transitent chaque jour aux Halles sur 2,1 millions d'habitants- et avec une offre conjugquée de services et d'événements exceptionnels au mètre carré, Paris, ville patrimoine, peut paraître corsetée dans ses espaces et ses limites.

Pour décongestionner et requalifier la ville, les espaces publics ont peu à peu été réaménagés parfois sous l'effet du lobbying associatif. Rues, places, jardins, voirie, dalles portent la marque d'un découpage sophistiqué qui lisse les conflits d'usage autant qu'il affecte les qualités de partage : l'utilisation de ces espaces de plus grande qualité se révèle en effet de plus en plus complexe. Même la ville événement, la ville éphémère voit ses périmètres de plus en plus normalisés, contraints, ritualisés. C'est aux limites de Paris où résident plus de 100 000 personnes et au-delà, en banlieue, que les terrains d'expérimentation paraissent plus souples.

En 2007, 20% de la programmation artistique du Festival Paris Quartier d'été se déroulait de l'autre côté du périphérique. De Paris plage vers Paris marge, les marges tiendraient-elles les pages ? En banlieue, les potentiels sont grands mais le public diffère. Moins institué, il reste à conquérir. Stimuler les regards, inventer de nouvelles formes de rencontres avec les acteurs des communes limitrophes et le public est un des défis auquel les opérateurs sont confrontés.

Codirectrice du Festival Paris quartier d'été depuis 2000, Pascale Henrot associe têtes d'affiche et artistes émergents dans une programmation qui s'étend aux communes limitrophes de Paris.

**PARIS 19 GLAZ'ART**  
7/15 porte de la Villette,  
Métro 7 Porte de la Villette.



MARDI 5 FÉVRIER 2008 DE 17 H À 18 H 30

# Comment ne pas amuser la galerie ?

Rencontre avec Xavier Juillot, plasticien.

Au jeu de l'aménagement urbain, la tentation de l'aménageur est grande de fixer le meilleur des mondes possibles et d'assigner une place à toute chose, y compris à l'artiste. Comment préserver la ville dans ses potentiels, comment dépasser les déterminismes et pour ce qui est de la production artistique, comment échapper au format, arracher l'art à la pédagogie du système où l'artiste est souvent utilisé comme caution car son œuvre intervient toujours lorsque l'espace est déterminé, terminé.

En amont du projet urbain, avant que la mécanique des prescripteurs ne fige la ville dans une réponse d'aménagement, Xavier Juillot, avec la complicité d'invités, se propose d'analyser et travailler les potentiels d'action d'un site. Cette démarche consiste à mettre en place des dispositifs d'expérimentation autonomes, à proposer des lectures de la réalité spatiale, aux échelles de l'environnement. L'expérimentation est la base des propositions génératives de réalisations récentes telles que "le Bureau des vérifications" sur le site du Port Nord de Chalon sur Saône. Xavier Juillot parie sur les processus et pour ce faire, met en place son propre système de production. Pour la rencontre, Xavier Juillot et ses invités livrent les principes de ces expérimentations in situ.

Xavier Juillot, plasticien, est également enseignant à l'École d'architecture de Paris La Villette en "Arts et scénographies urbaines".

PARIS 19, RDV À L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE PARIS LA VILLETTE  
144, avenue de Flandre  
Métro 7 Corentin Cariou.



MARDI 26 FÉVRIER 2008 DE 15 H 30 À 17 H

# Pourquoi la tondeuse peut attendre ?

Rencontre avec Christian Dupuy, vice-président chargé de la culture, des animations culturelles et du tourisme du CG 92 et maire de Suresnes.

En Ile-de-France, 1700 hectares d'espaces naturels disparaissent chaque année et les hirondelles prennent le large... Par-delà les clivages, la mobilisation de l'opinion pour la biodiversité touche désormais tous les échelons du territoire. Peu à peu dans les villes des Hauts-de-Seine, on adopte aussi les méthodes plus douces de l'écojardinage et dans les 7 parcs du département, il n'est pas rare de retrouver mêlés aux grandes étendues d'herbe, des trèfles, des mauves ou des fleurs sauvages. Patrimoine commun, les parcs contribuent à leur façon à la continuité écologique qu'il convient encore de renforcer. A la rencontre de ce patrimoine végétal, le Conseil Général initie chaque année le rendez-vous «Parcs en Fête» dans lequel une place particulière est réservée à la diffusion de spectacles à ciel ouvert. Colombes, Genevilliers, Issy-les-Moulineaux, Nanterre, Plessis Robinson, Sceaux, Villeneuve-la-Garenne accueillent ainsi un public familial pour une programmation de 7 spectacles en moyenne par journée.

En 2008, le Festival des arts de la rue et du cirque de « Parcs en Fête » aura 20 ans. Le temps du bilan. Dans quelle mesure les arts de la rue valorisent-ils les contours d'un territoire? Quels sont les effets de cette présence artistique ? Quelles relations ont pu être tissées entre le Conseil Général et les villes ? Quels désirs pour les 20 prochaines années ?

Christian Dupuy, est Vice-président chargé de la culture, des animations culturelles et du tourisme du Conseil Général des Hauts-de-Seine. Il est également maire de Suresnes et œuvre pour la promotion des arts de la rue dans les Hauts-de-Seine.

**NANTERRE, CONSEIL GÉNÉRAL, SALLE DES CONFÉRENCES**  
2-16 boulevard Soufflot,  
RER Nanterre Université.



MARDI 11 MARS 2008 DE 17 H À 18 H 30

# Qui commande ?

## Rencontre avec le collectif Aéroporté

Traditionnellement, l'œuvre d'art est donnée à voir dans des structures instituées, des lieux consacrés. Avant d'être exposée, elle doit ainsi obtenir validation des institutions, avis favorable des comités d'experts, commissaires ou conservateurs qui homologuent l'intérêt artistique de la création.

Que se passe-t-il lorsque l'artiste décide d'adopter un mode d'exposition affranchi des cadres de la permission institutionnelle et d'investir la ville clandestinement et durablement avec une pièce d'un encombrement comparable à une sculpture monumentale ?

Quels sont les rapports de force qui se nouent alors entre l'artiste et les pouvoirs publics ? La collectivité doit-elle légitimer ces procédés artistiques non programmés, « sauvages » voire illicites ? Qui détient les clés de la ville ?

En choisissant de s'imposer dans la ville mais en intelligence avec les lieux, le collectif Aéroporté revendique le droit à l'auto-exposition et s'inscrit dans la lignée de Gustave Courbet qui le premier proclamait : « Je suis mon propre gouvernement ».

Le collectif Aéroporté pratique l'installation illicite d'œuvres en milieu urbain. Il est né lors du mouvement social des intermittents et précaires de 2003 avec l'installation, durant la nuit du 30 mars, d'un papillon monumental devant la CIP-IDF, quai de la Charente. En avril 2007, le collectif installe clandestinement une sculpture en haut de la place de Clichy, sur le socle de Charles Fourier, resté vide depuis l'occupation.

PARIS 18

77, boulevard de Clichy  
Métro 2 Blanche.

## Programme du 3<sup>e</sup> cycle de rencontres

### Quel est le sens de la marche?

MARDI 11 DÉCEMBRE 2007 DE 18 H À 19 H 30  
PARIS (17<sup>È</sup>)

### Faut-il ajouter des étages aux tours?

MARDI 8 JANVIER 2008 DE 18 H 30 À 20 H  
PANTIN (93)

### Pourquoi développer les zones périphériques?

MARDI 29 JANVIER 2008 DE 17 H 30 À 19 H  
PARIS - AUBERVILLIERS (19<sup>È</sup>/93)

### Comment ne pas amuser la galerie?

MARDI 5 FÉVRIER 2008 DE 17 H À 18 H 30  
PARIS (19<sup>È</sup>)

### Pourquoi la tondeuse peut attendre?

MARDI 26 FÉVRIER 2008 DE 15 H 30 À 17 H  
NANTERRE (92)

### Qui commande?

MARDI 11 MARS 2008 DE 17 H À 18 H 30  
PARIS (18<sup>È</sup>)

### Comment s'inscrire et recevoir le prochain programme?

[maisquefontlesartistes.fr](http://maisquefontlesartistes.fr)  
[lafederationartsdelarueidf.org](http://lafederationartsdelarueidf.org)  
0630239881

### Une initiative de la Fédération des arts de la rue en Île-de-France

Groupe de travail, coordonné par Nolwenn SEMANA :

Stéphane AMOUR, Ema DROUIN, Mark ETC, Anne GONON, Laetitia  
LAFFORGUE, Elise Robert LOUDETTE, Marie-Do FREVAL

D.A. et m.o. graphique 3<sup>e</sup> cycle : Mark ETC d'après Sébastien BOY

Impression : 4M Impressions/Stipa sur papier Cyclus, 100% recyclé

Crédits Photos : page 4, GwiR - page 6, Patrick Mayon - page 8, Eric - page 10, Mmarsupilami -  
page 12, Arnaud Abélard - page 14, Zygmunt Lindner. Pictos : m\*etc.

Licence Creative Commons : Paternité, Partage des Conditions

Initiales à l'Identique - [creativecommons.org](http://creativecommons.org)

Ne pas jeter sur la voie publique